

## Liminaire

Francine Gagnon

---

Volume 43, numéro 2 (252), mai 2001

L'expérience mystique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32728ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Gagnon, F. (2001). Liminaire. *Liberté*, 43(2), 3-4.

## Liminaire

Dès le moment où l'on essaie de définir en quoi consiste l'expérience mystique, on est vite reconduit, sinon à une impasse, du moins à des analogies troubles. On évoquera tantôt « l'expérience directe d'une jouissance », un « sentiment océanique », voire « la science des saints ». Mais il ne faudrait pas exclure non plus l'hypothèse que le mystique pourrait représenter le degré zéro de la réflexion. Lorsqu'il s'exprime, ce ne pourra être que dans les marges de l'expérience, dans l'intensité d'un ravissement qu'il associe volontiers à l'extase.

La compréhension du phénomène mystique se prête à deux approches fort différentes. Soit on tentera d'explorer de l'intérieur le discours des mystiques en s'installant d'emblée dans la perspective même de la quête mystique, soit on tentera de décrypter ce discours en l'associant à des aberrations liées à une déréalisation du monde perçu, rapprochant les pratiques ascétiques à des symptômes à la limite du pathologique, ou encore ainsi, selon une approche sociopolitique, on pourra dénoncer la dogmatique des églises dont ces discours se font l'écho et déplorer un prosélytisme accablant, incapable de saisir la présence réelle de l'Autre – ethnocentrisme oblige – au point de contribuer à sa disparition. Comme on le devine, il y a bien peu de passerelles entre ces deux courants.

Ce numéro de *liberté* tente de saisir l'origine et la portée de la dévotion mystique. En prenant pour acquis que le manque éprouvé ou la béance originelle ressentis par les mystiques ne peuvent trouver leur sens que par le recours à une écriture, laquelle émane autant d'une croyance que d'une demande désirante considérable. Plusieurs formes d'écriture se côtoient dans le registre mystique : qu'il s'agisse de la poésie de dévotion, des récits épistolaires ou des oraisons, des traités et relations spirituelles. En guise d'exemple, on peut souligner l'importance des lettres autobiographiques que Marie de l'Incarnation a rédigées à l'adresse (et suivant l'insistance) de son fils. En outre, on pourra

s'amuser à mesurer le degré d'orthodoxie de leurs opinions par rapport à la doctrine dont ils relèvent ou encore on pourra mener des enquêtes historiques portant sur l'évolution du parcours spirituel de chacun et chacune depuis leur lieu d'élection respectif. Par ailleurs, nous réfléchirons sur les moyens mis en œuvre pour éprouver de telles dévotions, dans la mesure où la mortification et les air(e)s de martyr ne sont jamais loin dans nos annales. Dans tous les cas, on se demandera s'il ne subsiste pas une tache aveugle liée à l'expérience religieuse elle-même. Les collaborations que nous avons réunies explorent plusieurs avenues de l'expérience mystique : religieuses, historiques, anthropologiques, philosophiques ou elles empruntent la voie éclatée permettant de sonder les limites de l'expérience érotique (comme chez Bataille) ou la quête d'un absolu à travers la poésie.

Autrement dit, ce numéro de *liberté* vise à transcender les clivages du sacré et du profane, du laïc et du religieux, du mystique et de l'érotique puisque d'entrée de jeu cette expérience demeure déroutante tant dans l'atome d'éternité qu'elle ouvre que dans la promesse d'une délivrance qui la traverse. Tout comme l'artiste qui œuvre dans une tension désirante et orante et dans l'écho du geste divin, nous espérons que l'exigence de lucidité saura exercer sa force subversive à travers une lecture qui implique tout l'être et n'épargne rien en lui.

Un merci tout particulier à Patrick Lafontaine, qui m'a secondée dans ce travail indispensable consistant à relier – *re-ligare* – les textes pour les destiner au lectorat « libertaire ».

Francine Gagnon